

L'habit étroit

al-Musawwar, 9 janvier 1948

Notre propre vie égyptienne n'est rien tant qu'un habit étroit et usé — un habit qui ne parvient pas à couvrir entièrement le corps de celui qui le porte, et qui ne saurait résister au moindre mouvement, à la moindre activité que ce porteur pourrait entreprendre !

On raconte que l'ancien poète arabe Durayd ibn al-Simma passa un jour près de l'ancienne poétesse arabe al-Khansa, et la trouva vêtue simplement, occupée à soigner quelques chamelles galeuses, les enduisant de goudron, sans se soucier le moins du monde de sa propre tenue négligée — et pourtant, au milieu même de cette simplicité, sa propre beauté transparaissait, et il en fut entièrement captivé, réduit à un véritable égarement, et prononça ces vers :

*Saluez Tumadir, et arrêtez-vous, mes compagnons,
et demeurez immobiles, car votre seule halte me suffit.
Jamais je n'ai vu, ni jamais entendu parler,
de rien de semblable à cette femme d'aujourd'hui enduisant de goudron
ses jeunes chamelles galeuses.*

*Vêtue simplement, sa propre beauté transparaissant encore,
appliquant le goudron exactement là où la peau blessée se montre.*

Je n'ai jamais rencontré un seul étranger, qu'il ne fût que visiter l'Égypte ou qu'il y résidât, sans qu'il ne me parlât de la beauté de ce pays, et de la fascination qu'elle exerce sur l'esprit comme sur le cœur, ainsi que de la pauvreté de ce pays, et de la misère qui s'y trouve, emplissant les cœurs de chagrin, de douleur et de pitié... Et je n'ai jamais entendu ce même récit de la bouche des étrangers — et combien de fois je l'entends, en Égypte comme hors d'Égypte ! — sans me rappeler cette même histoire, l'histoire de la belle al-Khansa, qui s'en alla soigner la gale de ses propres chamelles, et dont la beauté, à travers sa propre simplicité, laissa transparaître son éclat, captivant ce grand poète ancien.

L'Égypte elle-même est al-Khansa, vaquant à sa propre tâche en tenue simple, sa propre beauté transparaissant — mais autre chose transparaît en même temps que cette beauté : le mal réel qui touche son propre peuple, la misère et la souffrance qui pèsent sans relâche sur lui. Les étrangers qui admirent la beauté de l'Égypte, et s'apitoient sur le mal et la misère de son propre peuple, jouent le rôle de ce même poète — à

cette différence près qu'al-Khansa ne révélait que sa propre beauté, ne suscitant chez son poète que fascination et admiration, tandis que l'Égypte révèle à la fois sa beauté et ses propres défauts, réjouissant et affligeant à la fois, suscitant admiration et pitié tout ensemble.

Combien souvent il me vient à l'esprit, en ces jours mêmes, que la vie égyptienne moderne n'est rien tant qu'un habit étroit et usé, qui ne parvient pas à couvrir entièrement le corps de celui qui le porte, et qui ne saurait résister au moindre mouvement, à la moindre activité que ce porteur pourrait entreprendre — son porteur ne peut ni tendre une main, ni étendre un bras, ni esquisser le moindre geste, sans que telle ou telle partie de son propre habit ne se déchire, et que telle ou telle partie de son propre corps ne se retrouve exposée.

Telle est la vie égyptienne moderne : véritablement étriquée, véritablement usée, imposée à un pays grand et noble, richement doté de mouvement, de vigueur et d'ambition.

Que penser, alors, d'un pays qui ne fut jamais créé pour la misère ni pour la pauvreté, mais créé, au contraire, pour la richesse et la prospérité — son propre Nil, aux flots abondants, en témoigne, sa propre terre fertile en témoigne — et dont le propre peuple, pourtant, connaît la faim, va dévêtu, et souffre de maladie, seuls les plus rares d'entre eux étant à l'abri des maux de la faim, du dénuement et de la maladie ? Cela ne prouve-t-il pas que l'habit matériel de l'Égypte est trop étroit, bien trop étroit, pour la vêtir convenablement, pour couvrir ce qui, de son propre corps, devrait demeurer couvert, et dissimuler ce qui, de son propre mal, devrait demeurer caché ?

L'Égypte est également un pays qui ne fut jamais créé pour la bassesse, ni pour la petitesse, ni pour l'humiliation... Ses propres monuments encore debout, qui dépeignent une histoire glorieuse, en témoignent ; ce que les générations successives ont dit de l'Égypte, à travers toutes les époques, en témoigne ; sa propre persévérance dans son identité, depuis l'instant où elle s'est connue elle-même, et depuis l'instant où l'histoire l'a connue, jusqu'à aujourd'hui, malgré l'abondance même des épreuves, des rancœurs et des malheurs qui l'ont frappée, en témoigne. Et pourtant, elle vit aujourd'hui une existence toute de bassesse, de petitesse et d'humiliation : l'étranger occupe sa propre terre, dirige son propre destin, et son propre peuple est contraint de subir l'indignité jusque dans ses propres foyers, sans nulle part à la liberté, sans nulle portion de dignité, gouverné à coups de bâton, et

intimidé par toutes les formes de peur imaginables, et certaines que l'on ne saurait même imaginer.

L'Égypte est également un pays qui ne fut jamais créé pour le chaos, ni pour le désordre, ni pour la corruption. Elle en témoigne en ayant été la première à concevoir des systèmes de gouvernement, et à avoir vécu sous ces mêmes systèmes durant des siècles et des siècles et des siècles ; d'autres peuples, dans l'Antiquité, ont appris d'elle leurs propres systèmes de politique et de vie sociale, et elle comptait parmi les pays de la terre les moins enclins à la violence et au désordre qui corrompent l'ordre lui-même... Et voici qu'elle vit aujourd'hui une existence dont le moins que l'on puisse dire est qu'elle demeure entièrement éloignée de la stabilité : tout son propre peuple indigné et anxieux, certains exprimant ouvertement leur plainte, la plupart la gardant pour eux, dissimulée. Regardez donc les services publics, et les fonctionnaires qui en ont la charge, et dites-moi — y voyez-vous ordre, calme et stabilité, ou bien confusion, désordre, panique et détresse ?

L'Égypte est également un pays qui ne fut jamais créé pour l'ignorance. Elle en témoigne en ayant été la première à concevoir les arts et les sciences, et en ayant sauvegardé la civilisation humaine à deux reprises : une fois à l'époque des Ptolémées, dans l'Antiquité, et une fois à l'époque des Mamelouks, au Moyen Âge. Regardez-la maintenant, alors, et considérez le nombre de ses propres habitants sachant lire et écrire, et considérez ces innombrables milliers d'enfants et de jeunes gens refoulés des écoles et des instituts de savoir — parce que ces mêmes écoles et instituts demeurent trop limités, d'une part, et parce que le savoir lui-même se vend contre argent, tandis que la plupart des Égyptiens n'ont pas d'argent à offrir, d'autre part.

Cherchez tel aspect que vous voudrez de la vie égyptienne, et vous trouverez un pays grand et noble, au passé glorieux ; le cœur de son propre peuple empli de vastes espoirs conformes à ce même passé glorieux — chacun d'eux imaginant que l'avenir de l'Égypte doit être aussi glorieux que son propre passé. Et pourtant, ils ne se lèvent jamais que pour se rasseoir aussitôt, ne s'activent jamais que pour retomber dans l'inactivité, ne s'éveillent jamais que pour se rendormir.

Comment expliquer, alors, tout cela, d'abord ? Et comment l'Égypte pourrait-elle sortir de tout cela, ensuite ? L'explication, elle, est simple : l'Égypte est plus grande que son propre peuple, et mériterait, au contraire, d'être habitée par une génération véritablement capable

d'apprécier son propre droit, son propre espoir, et sa propre histoire, et d'accorder sa propre conduite avec tout cela.

L'Égypte est plus grande que son propre peuple, et plus grande que cet habit étroit et usé qu'on lui a imposé, un habit qui ne couvre que la plus infime, la plus légère partie de son propre corps — et qui ne parvient même presque plus à couvrir cette infime et légère partie, tant l'usure qui l'a frappé est sévère.

Quant à la voie qui permettrait de sortir l'Égypte de tout cela, et de la ramener à cette vie qui lui convient véritablement, et qui saurait la contenir, elle aussi est simple. Et quoi de plus simple que d'ôter un habit usé et étroit, pour en revêtir, à sa place, un habit neuf, ample et beau !

Voilà une chose simple, entièrement simple — qui ne demande rien d'autre que de trouver ce nouvel habit. Quand donc, ou comment, sera-t-il enfin donné à l'Égypte de trouver ce nouvel habit, ample et beau ?